



CONFÉRENCE

la LOGIQUE du SYMPTÔME

Introduction au Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels

*de l'impact de nos lointaines origines animales
et préhistoriques sur notre vie et notre santé :
un autre regard sur nos maladies, nos blocages
ou nos difficultés existentielles en général*

par LAURENT DAILLIE

Oser prétendre qu'un symptôme est logique peut sembler pure folie ! J'en conviens bien volontiers, et d'autant plus que j'ai aussi été pour le moins dubitatif la toute première fois où j'ai entendu parler de cette théorie. Et même si aujourd'hui je n'ai plus le moindre doute, il m'arrive encore d'être profondément surpris par la pertinence de cette approche lorsque je constate ce qu'elle peut apporter à certaines personnes.

De l'Aube des Temps à la Psychosomatique

Depuis qu'il est *sapiens*, l'Homme cherche à comprendre la cause de ses souffrances. Au tout début de l'humanité, il a juste constaté qu'il ne se sentait pas bien ou qu'il souffrait, tout comme le ferait un animal malade. Puis, il a pensé qu'il y avait derrière la maladie une intervention du Divin pour le mettre à l'épreuve ou le punir d'une faute commise.

Ensuite, de façon empirique tout d'abord, puis de plus en plus scientifique, l'Homme a découvert que certaines choses sont toxiques et d'autres indispensables à sa santé ; il a compris qu'on peut être malade à cause d'un déséquilibre énergétique ; il a découvert que des agents pathogènes invisibles peuvent gravement l'infecter ; et même que la maladie peut avoir pour cause un désordre génétique. Et puis, enfin, il a découvert que le symptôme peut aussi être psychosomatique et avoir pour origine des difficultés existentielles ou un drame survenu dans la vie.

De la Psychosomatique au Décodage Biologique

Mais si toutes ces remarquables découvertes peuvent indéniablement expliquer beaucoup de choses, il en est d'autres qui ne peuvent l'être. Et c'est bien souvent à ce moment là que nos bons docteurs (*j'en parle avec respect*) envisagent que l'origine du symptôme peut être psychosomatique, sans pouvoir en dire davantage.

Car même lorsqu'on peut incontestablement faire le lien entre un contexte particulier ou un événement survenu dans notre vie et un symptôme physique ou psychique apparu peu de temps après, cette simple constatation ne permet pas d'expliquer ni pourquoi ni comment, et encore moins d'expliquer le lien entre un événement particulier et un symptôme spécifique.

Imaginons le cas de figure suivant : une mère est soudain confrontée à un stress majeur parce qu'un de ses enfants est très gravement malade. Quelque temps plus tard, on diagnostique chez cette femme un cancer du sein. Il ne faudra pas être devin pour faire le lien entre ces deux événements, mais cela n'expliquera pas pourquoi cette femme fait spécifiquement cette maladie dans ce contexte : c'est précisément ce que le Décodage des Stress Biologiques se propose de faire.

le Décodage des Stress Biologiques

Peut-être faut-il d'abord définir le sens de cette expression. Car si le mot '*décodage*' est évident pour tout le monde, le mot '*stress*' est beaucoup moins facile à préciser. Quant au

qualificatif '*biologique*', il veut dire tellement de choses différentes dans ce cas.

De ce fait, l'association de ces trois mots – *Décodage des Stress Biologiques* – est incompréhensible. Il faudrait l'énoncer en termes de '*Décodage des conséquences sur notre santé physique ou psychique de nos stress archaïques inconscients*'. Mais c'est aussi nettement plus long.

Pour résumer : dans certains cas (*et donc pas toujours*), cet approche peut expliquer la cause profonde d'une maladie physique, d'un blocage psychique, d'un comportement ou d'une difficulté existentielle grâce à la compréhension des réactions de notre physiologie face au stress et à la connaissance de nos réflexes de survie primitifs et de nos codes archaïques de comportement hérités de nos lointaines origines animales et pré-historiques.

Le fait est que nos symptômes physiques ou psychiques, des plus anodins aux plus graves, ne sont pas nécessairement le fruit du hasard ou de la fatalité, ni même une absurdité aléatoire ou une aberration anarchique. Bien au contraire : le symptôme est souvent la conséquence indésirable d'un mécanisme naturel de survie et d'adaptation à la pression du milieu aussi vieux que la vie elle-même.

Bien souvent, le symptôme est une sorte de programme d'assistance biologique parfaitement cohérent mis en œuvre par notre cerveau archaïque pour tenter de nous venir en aide lorsque, à tort ou à raison, il nous croit en danger. Car notre cerveau a une façon très particulière de considérer les stress et les peurs de notre vie puisqu'il nous croit toujours confrontés aux dures réalités et aux dangers de la vie sauvage, à l'époque où rester en vie était un véritable challenge.

Imaginons le cas d'une personne confrontée à un énorme stress car bloquée dans un embouteillage inextricable alors qu'elle a un rendez-vous très important. Dans cette situation actuelle sans réelle gravité, son cerveau archaïque pourra, quant à lui, estimer qu'un tel stress est forcément le signe d'un très grand danger.

A noter que l'expression 'cerveau archaïque' ne sous-entend pas une zone cérébrale en particulier mais le lieu de résidence de tous les mécanismes de régulation de notre organisme qui nous maintiennent en vie ; du système nerveux autonome qui gère nos réflexes de survie ; des codes archaïques de comportement spécifiques à notre espèce ; etc. Certains parlent de tout cela en termes de 'cerveau reptilien'.

le Stress

Par définition, le stress est une réponse physiologique d'adaptation face à une situation imposée qui dépasse chez un individu ses ressources et stratégies de gestion. Et il est toujours néfaste pour notre santé psychique et/ou/physique lorsqu'il est intense et/ou durable. Car pour notre cerveau, le stress est synonyme de danger de mort puisque, dans la nature, il n'est jamais question que de cela. Pour l'imager : dès que nous sommes stressés, notre cerveau nous croit attaqués par un prédateur, la taille et la férocité de ce dernier dépendant de l'intensité de notre stress.



naturopathe
causaliste, formateur
et praticien en
Décodage des Stress
Biologiques et
Transgénérationnels

Passionné par nos lointaines origines, nos réflexes de survie primitifs et nos codes archaïques de comportement, autant de domaines qui peuvent nous aider à mieux comprendre l'origine de nos maladies physiques, de nos blocages psychiques ou de nos difficultés existentielles en général.

Laurent Daillie

8 Place de l'Église
71700 Farges lès Mâcon - France
03.85.40.52.23 ou 06.88.89.06.17
laurent.daillie@wanadoo.fr
www.biopsygen.com
skype : laurent.daillie

Dans ce cas, il met d'abord en œuvre divers mécanismes physiologiques de sauvegarde (*augmentation du rythme cardiaque et respiratoire, etc.*) pour nous aider à échapper au danger, le tout sous la haute autorité de notre système nerveux autonome (*ou végétatif*), le problème étant que ce dernier s'épuise rapidement. Le stress nous affaiblit, tant au niveau psychique que physique, ce qui nous rend de plus en plus vulnérables.

Aussi, notre cerveau nous manipule très efficacement pour que nous ayons les bons réflexes de survie (*par exemple en nous faisant fuir*) ou pour avoir les comportements appropriés. Mais il peut intervenir de beaucoup d'autres façons, y compris certaines qui sont néfastes à long terme. L'exemple parfait étant les addictions : même si elles peuvent nuire gravement à la santé, elles sont néanmoins 'orchestrer' par notre cerveau pour nous aider à gérer notre stress.

L'Épouvantable Malentendu

Même si elle peut provoquer la mort lorsqu'elle s'emballa, la maladie doit souvent être comprise, du moins au tout début du processus, comme un formidable programme de survie mis en œuvre par Dame Nature pour nous aider à résoudre une difficulté dont, le plus souvent, nous n'avons pas la moindre conscience. Il en va de même pour certains comportements qui finissent par nous nuire.

Et si cette solution parfaite au départ peut devenir à ce point imparfaite, c'est le plus souvent parce qu'un épouvantable malentendu s'instaure entre nous et notre cerveau archaïque, malentendu qui peut même nous être fatal s'il dure trop longtemps.

Imaginons par exemple le cas d'une personne confrontée à un stress intense et durable parce qu'étant au chômage. Elle ressasse son inquiétude ; elle a peur de manquer d'argent et de ne plus pouvoir payer ses factures. Et en seulement six mois, cette personne prend vingt kilos alors qu'elle ne mange pas plus que d'habitude. Pourquoi ?

Tout simplement parce que son cerveau archaïque estime qu'un tel stress dans cette tonalité spécifique de manque ne peut vouloir dire qu'une seule chose : c'est la disette, la famine, soit une situation critique. Quant à la logique de ce symptôme, elle est fort simple à comprendre : faire face à l'adversité et/ou stocker des réserves sous forme de graisse tant qu'il y a de la nourriture disponible, tout comme le font les animaux à la belle saison en prévision de l'hiver.

A noter que toutes les surcharges pondérales n'ont pas nécessairement cette origine et qu'un licenciement mal vécu peut induire bien d'autres symptômes physiques ou psychiques : cela dépendra de l'intensité du stress vécu et surtout de sa tonalité spécifique. C'est précisément sur ce point que le Décodage des Stress Biologiques peut être très précieux pour nous aider à découvrir la cause profonde de nos problèmes de santé et de nos difficultés existentielles.

L'Émotion Viscérale

Même si l'idée qu'un symptôme puisse être psychosomatique est une avancée majeure dans l'histoire de l'humanité, elle est pourtant une voie sans issue puisque la psychologie – au sens où nous l'entendons habituellement – a finalement peu d'influence sur notre cerveau archaïque, pour ne pas dire aucune. Elle n'est donc pas directement la cause de nos maladies ou de nos difficultés.

Car notre cerveau se moque complètement de nos problèmes psychologiques humains puisqu'il ne s'intéresse qu'à notre niveau de stress pour apprécier la gravité d'une situation et surtout à notre émotion viscérale, c'est-à-dire la façon dont nous vivons chaque chose au plus profond de nous, dans les vestiges de notre animalité.

Il considère et gère les stress de notre vie, quels qu'ils soient, très exactement comme il le fait depuis la nuit des temps et sa façon de réagir face à ce qu'il estime être une situa-

tion critique est strictement la même qu'à l'époque de nos lointaines origines. Même si nous sommes aujourd'hui des créatures particulièrement évoluées, nous réagissons encore, sans la moindre conscience, selon des paramètres d'une toute autre époque.

Comme l'animal, nous sommes confrontés à des peurs primitives liées à des problèmes de conquête, de perte ou de marquage de territoire ; de pérennité de l'espèce ; de drame pour le petit ; d'insécurité ; de lutte pour l'existence ; d'affrontement ou de fuite ; de déficit de performance ; de manque de nourriture ; de choix de direction ; de rupture de contact ; de peur du rejet ; de dispute dans le groupe ; de lutte pour la position dominante ; de perte de l'intégrité ; etc.

En tout cas pour ce qui me concerne, je ne manque pas faire d'abord un '*conflit de territoire*' dès qu'une personne gare sa voiture juste devant ma porte avant de me souvenir, à la seconde suivante, que la Place de l'Église de mon petit village ne m'appartient pas. Il se trouve que j'ai tout à la fois un cerveau archaïque très attentif qui, dans ce cas, estime que je suis potentiellement en danger et aussi une conscience humaine très développée qui me permet de réaliser que ce n'est pas le cas.

Tout est Bio-logique (*en deux mots*)

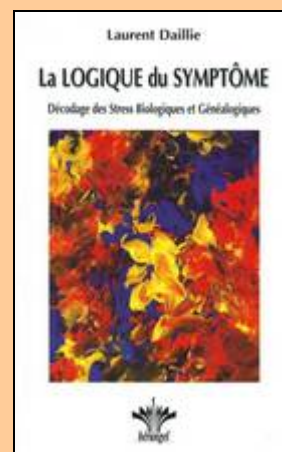
À bien y réfléchir, beaucoup de choses sont parfaitement *bio-logiques*, pour le meilleur et pour le pire. Cela vaut pour nos maladies physiques ou psychiques ; pour nos difficultés existentielles ou nos comportements ; nos blocages et nos phobies ; nos compulsions ou nos dépendances ; nos échecs ou excellences ; nos détestations ou préférences ; nos sympathies nos antipathies.

Par exemple : une mère peut donc développer une grave maladie au niveau du sein parce que son enfant est gravement malade. Pourquoi ? Parce qu'elle vit au plus profond d'elle un grand stress auquel sa biologie archaïque répond par un mécanisme d'activation de la glande mammaire. En effet, dans la nature, c'est grâce à son lait qu'une mère peut au mieux soigner son petit lorsqu'il est malade (*à noter que toutes les pathologies mammaires n'ont pas cette problématique pour origine puisqu'il y a d'autres cas de figure*).

Par exemple : une personne peut être soudain gravement handicapée par la perte de la vision centrale peu de temps après être rentrée d'une mission humanitaire dans un pays en guerre où la population meurt de faim. Pourquoi ? Parce que les souvenirs visuels qu'elle a ramenés de ce voyage sont particulièrement insoutenables et la hantent. Dans ce cas, le symptôme est une tentative pour éviter à la personne de voir l'horreur.

Par exemple : une personne peut déclencher des crises d'asthme dès qu'elle est en présence d'un collègue de travail par ailleurs fort sympathique. Pourquoi ? Parce que la moustache poivre et sel de ce dernier réactive un vieux souvenir oublié et ramène la personne trente ans en arrière : à l'époque, elle a subi les violences physiques et morales d'un instituteur à la moustache poivre et sel. Dans ce cas, le sens archaïque du symptôme est de l'avertir de l'imminence du danger.

Pour en savoir plus



Ces deux livres sont également disponibles en langue espagnole

Plus de précisions en pages 27 et 28

Par exemple : une personne peut avoir la manie de mettre quelques gouttes d'huile sur tous les gonds et charnières de la maison car le moindre grincement de porte déclenche en elle une peur panique. Pourquoi ? Parce que cette personne a été, toute son enfance, le souffredouleur d'un grand frère dont la porte de chambre grinçait. Lorsqu'elle entendait ce grincement, elle savait que son frère allait très probablement venir la tourmenter. Dans ce cas, l'utilité de ce comportement phobique est d'éliminer ce bruit caractéristique pour éviter un stress intense.

Par exemple : une personne peut avoir choisi, très jeune, de devenir juge et s'y consacrer les quinze années suivantes avec une énergie folle et déraisonnable, seize heures par jour et 365 jours par an, jusqu'au 'burn-out'. Pourquoi ? Parce que sa grand-mère paternelle est une matriarche despotique capable des pires injustices. Dans ce cas, le sens profond de ce choix professionnel est de pouvoir enfin faire régner la justice.

Par exemple : une petite fille peut être sujette à un eczéma chronique qu'aucun traitement ne parvient à soigner. Pourquoi ? Parce qu'au 5^e mois de grossesse, sa mère a vécu une situation très douloureuse dans une tonalité de rupture de contact et de séparation en venant s'installer en France pour rejoindre son mari. Elle se sentira profondément séparée de son pays natal, de sa ville, de sa famille, de sa mère, de ses amis, etc. Dans ce cas, l'enfant exprime sur son corps le stress de sa mère perçu durant la grossesse.

Par exemple : un jeune garçon peut être profondément handicapé par une fatigue chronique qui lui vaut même d'être hospitalisé plusieurs fois pour examens, alors même qu'il retrouve toute sa vitalité pendant les congés scolaires. Pourquoi ? À cause d'une très forte 'allergie' à la notion de travail. Dans l'histoire de sa famille, un arrière-grand-père est mort au bagne pour cause de condamnation aux travaux forcés et une arrière-grand-mère s'est tuée à la tâche afin d'élever seule ses six enfants. Ainsi dans la mémoire profonde de cet enfant, il est dit que le travail tue et qu'il vaut mieux l'éviter.

Par exemple : une personne peut être très handicapée depuis toujours, jusqu'à la maladie, par une dynamique psychique particulière lui faisant considérer la vie comme une épreuve pleine de difficultés insurmontables.

CONSULTATIONS INDIVIDUELLES

Le Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels est un outil thérapeutique d'analyse et de compréhension de soi permettant de faire le lien entre notre vécu et nos peurs inconscientes avec l'héritage de nos lointaines origines animales, préhistoriques ou transgénérationnelles.

L'objectif d'une consultation est de découvrir la véritable cause et surtout de déterminer la nature profonde, viscérale, du stress inconscient à l'origine d'un symptôme physique, d'un blocage psychique, d'un comportement ou d'une difficulté existentielle :

☑ le Décodage des Stress Biologiques peut expliquer les réactions de notre cerveau archaïque face aux drames, aux chocs ou aux difficultés de notre vie pour comprendre la logique du symptôme qui s'en suit.

☑ Quant au Décodage des Stress Transgénérationnels, il peut expliquer pourquoi et comment un événement survenu parfois bien avant notre naissance peut avoir une influence considérable sur notre vie ou même notre santé.

En cela l'apport du '*Décodage*' peut être primordial puisqu'il permet de mieux nous comprendre en découvrant quelques vérités insoupçonnées, cela ne nécessitant habituellement pas plus d'une ou deux consultations.

C'est un entretien de deux à trois heures permettant de démêler les fils de la problématique, de la cause à l'effet et l'expliquer en détail afin qu'une évolution personnelle soit possible.

Dans certains cas, cette simple prise de conscience peut suffire à faire disparaître la manifestation du problème. Dans d'autres cas, un accompagnement avec un psychothérapeute peut être ensuite nécessaire. Cela dit, cette approche n'est pas non plus la panacée et n'a pas réponse à tout.

Consultation à **Farges les Mâcon** près de Tournus en Bourgogne, entre Dijon et Lyon, sur le tracé de l'autoroute A6.



Dans quelques cas particuliers et à certaines conditions une consultation en visioconférence sur le réseau **Skype** est envisageable.

Tarif forfaitaire : 110 € (dont TVA 18,33 €). Il est en vigueur depuis le 1^{er} Janvier 2011 et peut être réévalué sans préavis.

Pourtant, elle a une existence paisible, elle n'a jamais manqué de rien ni été confrontée à aucun drame qui puisse justifier un tel regard sur la vie. Pourquoi ce symptôme ? Parce qu'elle est l'héritière de la profonde souffrance d'ascendants qui eux ont eu des vies particulièrement épouvantables à la fin du XIX^e siècle puisque travaillant à la mine.

le Décodage des Stress Transgénérationnels

Ces trois derniers exemples montrent qu'un événement ou un contexte survenu avant notre naissance (*pendant notre vie intra-utérine, dans l'histoire de nos parents ou celle de notre famille en général*) peut avoir une influence considérable sur notre vie ou même notre santé. Mais cela n'a finalement rien de magique.

Car une fois encore, c'est une affaire d'adaptation à la pression du milieu : l'ascendant est confronté à une situation particulière et le descendant y est adapté en conséquence. La science appelle cela la transmission épigénétique, c'est-à-dire la transmission d'un caractère acquis d'une génération à une autre. La vie fonctionne selon ce principe depuis 3,85 milliards d'années et nous en sommes tous la preuve vivante.

C'est la connaissance qui guérit

Bien sûr, puisque ces programmes *bio-logiques* s'activent en cas de nécessité, cela sous-entend qu'ils peuvent aussi se désactiver, à condition néanmoins qu'ils n'aient plus d'utilité. Cela passe par la compréhension et/ou la résolution, d'une manière ou d'une autre, de la problématique qui aura rendu nécessaire la mise en œuvre du programme d'assistance archaïque.

Dans de nombreux cas, c'est tout simplement en prenant conscience de la nature profonde de nos symptômes physiques ou psychiques que nous pouvons nous en débarrasser. Car dès l'instant où nous en comprenons le sens, la maladie n'a justement plus de sens et plus de raison d'être. C'est en tout cas ainsi que beaucoup de personnes ont pu se débarrasser de maladies parfois même dites incurables ou, plus simplement, de difficultés existentielles plus ou moins handicapantes.

NOTA BENE

Le Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels n'est évidemment pas la panacée. D'abord tout ne relève pas de sa compétence, notamment lorsque le symptôme est induit par une carence alimentaire grave, une intoxication ou une irradiation. Et puis on peut avoir la vue qui baisse en vieillissant ; on peut avoir mal au dos à cause d'un matelas trop ancien ; on peut être fatigué à cause d'une mauvaise hygiène de vie ; et on peut souffrir de migraine à cause d'une vertèbre en souffrance :

Décoder est une chose ; Déconner en est une autre.

Cette approche est basée sur la découverte de nos peurs inconscientes. Mais ce n'est pas une thérapie à proprement parler même si parfois ce qu'elle révèle peut être incroyablement thérapeutique. Dans d'autres cas, il peut être nécessaire d'entreprendre ensuite un travail d'évolution intérieure, avec un psychothérapeute si cela s'impose.

Le Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels se doit d'être complémentaire à la Médecine (*ou à d'autres thérapies*). Cette approche n'est ni alternative (*puisque seule l'union fait la force*) ni parallèle (*puisque par définition elles ne se rejoignent jamais*). En aucun cas, elle ne peut ni ne doit se substituer à la Médecine.

Aussi, cette approche n'est pas une philosophie, ni une idéologie et encore moins une doctrine : c'est seulement un outil d'analyse et de compréhension de soi. Et enfin elle ne peut être tenue pour responsable du mauvais usage que l'on pourrait en faire, y compris dans une quelconque démarche sectaire.

* * *

L'essentiel est dit mais je vous propose de poursuivre cette lecture pour préciser certains points et 'décortiquer' quelques cas concrets. Cela vous aidera à mieux appréhender les trois grands aspects de cette approche :

- **la Biologie** pour expliquer pourquoi et comment nos symptômes physiques et nos difficultés psychiques ou comportementales sont souvent *bio-logiques*, strictement *bio-logiques* et rien que *bio-logiques*.
- **L'Émotion viscérale** pour expliquer pourquoi ce n'est jamais ce que nous pensons qui nous vaut d'être en souffrance ou malade mais ce que nous éprouvons au plus profond des vestiges de notre animalité.
- **L'Impact Transgénérationnel** pour expliquer pourquoi l'origine du symptôme peut être à chercher dans notre *pré-histoire*, parfois bien avant notre naissance.

la Biologie

Il faut d'abord considérer par ce générique un ensemble de connaissances très basiques qui, dans quelques disciplines de Sciences Naturelles, permettent de mieux comprendre ce que nous sommes au plus profond de nous :

- **la Biologie** au sens large pour comprendre les lois de la nature qui rendent la vie possible tant au niveau de la cellule que de l'individu.
- **L'Anatomie et la Physiologie** pour comprendre l'utilité et le fonctionnement de chaque organe et système, plus particulièrement du système nerveux végétatif qui régit les fonctions autonomes et nos réactions primitives face au danger.
- **L'Anatomo-Physiopathologie** pour considérer les divers processus pathologiques et en saisir la logique, quand il y en a une puisque ce n'est pas toujours le cas.
- **la Zoologie** pour découvrir l'infinie diversité du règne animal et les contraintes de la vie en milieu naturel, cela pouvant nous aider à mieux comprendre nos réactions et celles de notre organisme dans certaines circonstances.
- **L'Éthologie** pour étudier le comportement animal et mieux comprendre nos réactions primitives en termes de codes archaïques de comportements, de priorités pour la survie, d'organisation sociale, etc. Car si nous sommes aujourd'hui très humains, nous n'en sommes pas moins toujours des primates, même si nous feignons de l'ignorer
- **la Paléontologie** pour comprendre l'histoire du vivant depuis 3,85 milliards d'années et pour apprécier les différents stades par lesquels nous sommes passés avant de devenir des Hommes modernes. Cela peut expliquer beaucoup de choses.
- **la Biologie évolutive** pour comprendre les mécanismes de l'évolution des espèces au fil des temps pour s'adapter de la pression du milieu. Ce dernier point est presque le plus important pour comprendre pourquoi il y a souvent derrière le symptôme une intentionnalité *bio-logique* positive au départ, comme une évolution pour être au mieux adapté à une pression spécifique.

Cela dit, il n'est pas nécessaire de tout savoir sur tout ni d'être diplômé de la Faculté de Médecine et des Sciences pour comprendre le sens profond de nos maladies ou de nos difficultés en général. Il faut juste quelques compréhensions de base, un peu de logique et surtout beaucoup de bon sens.

Mais pourquoi devient-on malade ?

En dehors de cas particuliers (*empoisonnement, intoxication, irradiation, traumatisme, vieillissement, etc.*), le symptôme est dû au dépassement d'un certain niveau de stress admissible par le cerveau induit par une difficulté existentielle plus ou moins intense et/ou

durable que nous ne parvenons pas à gérer par la pensée et/ou par l'action ; et d'autant moins que nous ignorons complètement la nature profonde de ce stress le plus souvent, et même parfois sa présence.

Tant que notre stress ne dépasse pas un certain niveau - *parce que le problème n'est pas vraiment grave et/ou rapidement résolu* - c'est un peu comme si notre cerveau ne s'en occupait pas. Mais dès qu'un certain niveau de stress est atteint - *parce que le problème est réellement grave et dans l'ordre du vital ou encore parce qu'il perdure* - alors notre cerveau autonome s'en mêle.

Et lorsqu'il estime devoir s'en mêler, que le problème soit effectivement grave ou qu'il ne le soit pas, il met tout en œuvre pour trouver, selon ses critères, la meilleure solution possible. Il peut choisir une dynamique comportementale quelconque ou encore un symptôme physique ou psychique s'il n'y a pas d'autre solution.

Le problème étant que notre cerveau archaïque gère nos stress très exactement comme il le fait depuis la nuit des temps. Sa façon de réagir face à ce qu'il estime être un danger est strictement la même qu'à l'époque de nos lointaines origines. Car la nature est un milieu particulièrement dangereux où survivre est un véritable challenge. De ce fait, le stress est pour notre cerveau obligatoirement synonyme de danger, même si ce n'est pas le cas. Quelle que soit la nature de notre stress, notre cerveau le considère et le gère comme une affaire de vie ou de mort. Et c'est précisément cela l'origine du symptôme et éventuellement de son aggravation.

*
* *

Mais comme des exemples concrets sont beaucoup plus parlant qu'un long discours théorique, je vous propose de comprendre tout cela grâce à quelques histoires naturelles qui vous montreront l'implacable *bio-logique* qu'il peut y avoir derrière un symptôme ou un comportement :

L'Histoire naturelle de la régulation des naissances

Peut-être savez-vous déjà qu'une grande loi de la nature dit qu'il faut éviter de faire des petits lorsque la situation environnementale n'est pas propice. Quand le futur est incertain ou que la pénurie alimentaire menace, la nature met en place sa meilleure parade : la fertilité des femelles se bloque, elles n'ovulent pas et elles n'accueillent pas le mâle.

Cela leur évite de se mettre elles-mêmes en danger puisque la gestation est grande consommatrice d'énergie, tout comme l'allaitement qui s'en suit. Cela évite aussi de mettre au monde des petits qui mourront de faim après le sevrage. Ne trouvez-vous pas que la nature est géniale et pleine de sagesse ?!

L'Histoire naturelle de la taille d'un poisson

Parmi toutes les contraintes auxquels un être vivant peut devoir s'adapter, il en est une qui consiste à ne pas être trop grand en taille afin d'être en adéquation avec les dimensions de son milieu. J'ai découvert ce principe grâce à mon voisin Christophe dont la particularité est d'être un aquariophile averti. Il m'a un jour convié à visiter ses installations et m'a présenté un à un tous ses poissons, certains d'une beauté remarquable. À un moment de la visite, Christophe me présente son plus grand pensionnaire : c'est un *pterygoplichithys gibbiceps* d'environ 50 cm. de long. Originaire du bassin amazonien, il appartient à la même famille que l'esturgeon. C'est un poisson fouisseur se nourrissant de ce qu'il trouve dans la vase et il vit dans des zones inondées de faibles profondeurs.

Mais lorsque j'apprends qu'à l'âge adulte l'animal peut mesurer jusqu'à 2 mètres, je me fais immédiatement du souci pour la pauvre bête vu la taille de l'aquarium qui justement mesure 2 m de long pour 0,75 de large. Cela ne manque pas de faire sourire mon guide

qui m'explique alors, comme une évidence, que l'animal s'est arrêté de grandir depuis déjà plusieurs mois et alors même qu'il n'a pas encore atteint l'âge adulte.

En fait ce poisson ne grandira pas plus à moins qu'on ne l'installe sans trop attendre dans un nouveau bassin plus grand. À l'installation du poisson dans cet aquarium, sa biologie a évalué les dimensions de l'espace vital disponible en vue d'adapter la taille de l'individu. Dès que l'animal a atteint une longueur maximum pour l'espace disponible, sa biologie a stoppé sa croissance. Bien sûr il se serait produit exactement la même chose dans la nature s'il s'était retrouvé piégé pour quelques mois ou plus dans une mare aux dimensions réduites après une décrue de l'Amazone.

Car dans la nature, lorsqu'on vit dans un espace réduit, il est préférable de limiter sa taille afin de disposer d'assez de place pour évoluer librement et aussi pour réduire ses besoins alimentaires au niveau de ce que le milieu peut fournir. La nature n'est-elle pas merveilleuse ?!.. À noter que ce mécanisme n'est pas une exclusivité de cette espèce : il concerne tous les poissons, les reptiles et les batraciens – et même les mammifères...

L'Histoire naturelle de Princesse la petite minette

Princesse est une petite chatte qui habite une zone résidentielle près de Lyon. Jusqu'à présent, sa vie a été paisible : elle est choyée, bichonnée et a donc bien souvent d'excellentes raisons de ronronner. De plus, comme la zone où elle habite est en bordure des champs, elle peut vivre sa vie de féline chasserresse à peu près comme elle l'entend. À ce stade de l'histoire, le niveau de stress de l'animal est à minima.

Mais voilà qu'un jour une nouvelle famille humaine s'installe dans le quartier et en même temps qu'elle débarque un loubard à quatre pattes, franchement macho et très mal élevé. Bien entendu, le matou se met immédiatement à faire une cour effrénée à la minette et la galère commence pour Princesse qui ne souhaite pas faire de petits avec cet individu. Elle ne peut plus faire un pas dehors sans avoir l'obsédé sur le dos et elle doit sans cesse surveiller ses arrières, au sens propre comme au sens figuré. Bref : elle est toujours sur le qui-vive, ce qui fait progressivement augmenter son niveau de stress.

Cela dure et dure encore, tant et si bien qu'au bout de quelques jours seulement, son seuil de stress maximum est atteint puis dépassé ; ce qui nécessite alors l'intervention de sa biologie. Son cerveau archaïque fait d'abord l'analyse de la nature profonde du problème et puis met en œuvre la meilleure solution possible.

Mais quelle est la nature exacte du problème de Princesse ? Son problème est qu'elle doit *'tenir le coup face à l'adversité'* et résister physiquement contre l'insistance du matou. Et de quoi a-t-elle besoin pour résister ? Étant donné la situation, elle a surtout besoin d'avoir en permanence disponible un potentiel de force musculaire suffisant pour être prête à se dégager et fuir si nécessaire ou encore pour tenir la distance lorsque la course à l'échalote dure un peu trop longtemps.

Comment son cerveau peut-il lui venir en aide ? Tout simplement en envoyant l'ordre à son pancréas de se bloquer un peu afin qu'il sécrète moins d'insuline. Cela aura pour effet d'augmenter le taux de sucre circulant dans le sang pour alimenter ses muscles de façon optimale en cas de besoin, le tout en 'solution parfaite' et gagnante. En effet, le sucre est le carburant du muscle et c'est le rôle de l'insuline produite par le pancréas endocrine de réguler la glycémie.

Ne trouvez-vous pas que la nature est géniale ?! Et vous avez parfaitement raison : c'est tout à fait remarquable. Sauf qu'en médecine, cette petite merveille s'appelle une hyperglycémie, laquelle peut dégénérer en diabète, soit une maladie potentiellement mortelle.

À noter que cette histoire a une triste fin pour le matou car il a soudain disparu et donc une fin heureuse pour la minette. Car dès que Princesse, et surtout son cerveau, ont

réalisé que le matou n'était plus dans le secteur, sa biologie a annulé l'ordre de blocage partiel du pancréas et donné l'ordre inverse de déblocage. La production d'insuline est ainsi redevenue normale et la glycémie de l'animal s'est stabilisée.

L'Histoire naturelle d'un jeune loup

C'est l'histoire d'un jeune loup vivant au sein d'une meute dans un grand parc naturel d'Amérique du Nord. C'est un animal en bonne santé mais son statut de jeune ne lui facilite pas les choses : la concurrence est rude et l'organisation sociale lupique présidée par un mâle dominant est extrêmement rigide. Entre autres, lorsque la meute parvient collectivement à tuer une proie, il doit longtemps attendre son tour pour avoir droit à sa part du festin, s'il en reste.

Un jour qu'il a très faim, il a l'occasion d'attraper seul une perdrix de belle taille. Comme il ne souhaite pas partager sa bonne fortune, il se cache dans un fourré et se dépêche d'engloutir sa proie aussi vite que possible. Il avale les pattes du volatile l'une après l'autre, puis les ailes et le cou, etc. Malgré leur taille, chaque morceau parvient à glisser tant bien que mal le long de l'œsophage et arrive dans l'estomac.

Comme elle le fait à chaque fois qu'un morceau alimentaire doit être traité et pour que soit mise en œuvre seulement l'énergie digestive strictement nécessaire, sa biologie évalue la masse à digérer grâce à des capteurs situés dans l'estomac. Bien que la situation ne soit pas exceptionnelle, elle n'en est pas moins problématique. Car ce loup doit digérer, dans les meilleurs délais, une plâtrée de perdrix très complexe à traiter : en plus de la viande, il y a de la peau, un bec, des plumes, les griffes, des os, du cartilage, des tendons et des ligaments, le tout en quantité importante.

En théorie l'animal est même dans ce cas en danger puisqu'il risque de mourir de faim. Car, au rythme habituel de digestion d'un estomac de loup, cela prendra trop longtemps pour intégralement dissoudre le contenu stomacal. Par conséquent, il ne pourra que très lentement profiter de ce qu'il a dans l'estomac et l'occlusion du tube digestif provoquée par les divers morceaux de la perdrix ne lui permettra pas d'avaler d'autres repas.

Mais la biologie des loups est habituée à ce type de situation et elle sait, depuis des millions d'années, comment y remédier. Dès que les capteurs de l'estomac ont fourni les paramètres nécessaires, le cerveau met alors en œuvre la meilleure solution *bio-logique* possible pour que le volatile soit digéré dans les meilleurs délais. Comment ? Tout simplement en mettant en service un fabuleux programme de '*sur-digestion*' qui consiste à augmenter considérablement le nombre de cellules sécrétrices de suc gastrique afin que l'estomac soit temporairement plus performant pour '*digérer le morceau*'.

Dès que le contenu stomacal est en passe d'être entièrement digéré, les capteurs de l'estomac en informent le cerveau qui arrête le processus. Ces cellules supplémentaires se désagrègent et sont évacuées par les voies naturelles en même temps que les derniers résidus de l'oiseau. Ne trouvez-vous pas que la nature est géniale ?! Et vous avez encore raison : c'est tout à fait merveilleux. Sauf qu'en médecine, ce que la biologie de ce loup a mis en œuvre dans cette situation particulière peut être considéré comme un processus tumoral, soit un cancer de l'estomac, et donc une maladie potentiellement mortelle.

L'Histoire naturelle de Gribouille la grand-mère généreuse

Gribouille est chienne Labrador qui vit avec sa fille Claquette dans une famille humaine en Normandie. Quelques années plus tôt, Gribouille a fait des petits que les humains se sont dépêchés de distribuer après le sevrage, sauf la petite Claquette qu'on a laissé à sa mère. Trois ans plus tard, la fille Claquette fait à son tour des petits.

Jusque là rien de plus normal, sauf que Claquette met au monde une douzaine de chiots et c'est alors le drame : il n'y a pas de tétines pour tout le monde et pire encore, pas assez

de lait. Cette situation critique inquiète toute la maisonnée, humains y compris, car les petits ont faim : ils le font savoir bruyamment et c'est la foire d'empoigne pour chaque goutte de lait. La survie des plus faibles est en jeu et on doit compléter la ration avec du lait maternisé pour bébés humains.

Bien que la méthode soit très efficace, c'est finalement la biologie de la grand-mère Gribouille qui trouve la meilleure solution *bio-logique* possible dans cette situation. Comment ? Tout simplement en activant sa fonction mammaire afin de produire du lait. Ainsi, très rapidement, cette grand-mère peut, elle aussi, un peu allaiter les petits.

C'est le stress de Gribouille face à cette situation d'urgence qui a fait réagir son cerveau en fonction de la tonalité spécifique du problème qui, dans ce cas, s'énonce en termes de '*il faut nourrir les petits*'. Quant à la façon *bio-logique* d'y parvenir, elle consiste à augmenter la sécrétion de prolactine par l'hypophyse, cette l'hormone étant celle qui induit la production de lait par les cellules galactogènes.

Ne trouvez-vous pas que la nature est géniale ?! C'est effectivement magnifique. Sauf qu'en médecine, cette merveille est considérée comme une maladie : nous verrons plus tard laquelle. À noter que ce mécanisme permettant à une femelle mammifère de produire du lait hors maternité est bien connu des naturalistes car il n'est pas exceptionnel.

*
* *

Pour faire le parallèle avec ces histoires naturelles animales, voici maintenant d'autres histoires très naturelles, mais humaines cette fois-ci :

L'Histoire naturelle d'une jeune femme

Elle est désespérée parce qu'elle essaye depuis plusieurs années d'avoir un enfant sans y parvenir. Après un long parcours médical, de multiples examens, un traitement hormonal et plusieurs tentatives infructueuses de fécondation *in vitro*, elle consulte un confrère pour comprendre le pourquoi du comment de cette stérilité.

Le fait est cette femme a été conçue une très mauvaise année : elle est née fin 1976, soit l'année de cette sécheresse qui a si gravement touché certaines régions de France, et plus particulièrement celle où ses parents sont éleveurs. Bien sûr, pendant tout le temps de la grossesse, ses parents ont été extrêmement stressés car très inquiets pour leur troupeau et donc leur avenir. Et le fœtus a capté le stress de la mère dans cette tonalité spécifique de pénurie et l'a enregistré durablement, ce qui lui vaudra cette stérilité quelque vingt-cinq ans plus tard.

Ne trouvez-vous pas que la nature est géniale ? Non ?! Pourtant l'histoire de cette stérilité répond parfaitement à cette loi de la nature qui veut que l'on ne fasse pas de petits en période de pénurie.

L'Histoire naturelle d'un petit garçon

Il a sept ans, il est en pleine forme, il est vif et sympathique. Mais il est difficile car il est petit, très petit. Cela commence à lui valoir quelques railleries à l'école et, bien sûr, à beaucoup inquiéter ses parents. En explorant le passé de l'enfant, un autre confrère ne trouve rien de signifiant pour expliquer ce problème de croissance. Interrogée sur la grossesse, la mère explique que tout s'est très bien passé. Elle était très heureuse d'être enceinte, le père était très présent et l'accouchement s'est déroulé sans complication.

Mais elle a néanmoins vécu un stress important pendant toute la grossesse. Car à l'époque, les parents de l'enfant vivent dans un tout petit studio. Pendant des semaines et des mois, cette femme s'est inquiétée quant à savoir comment ils pourraient vivre à trois dans un si petit espace : elle s'est demandée où mettre la table à langer, le berceau, etc. Tant et

si bien que l'enfant est venu au monde avec le programme *bio-logique* de ne pas trop grandir par manque de place.

Ne trouvez-vous pas que la nature est géniale ? Non ?! Et pourtant, l'histoire de ce petit garçon et celle du poisson d'Amazonie sont identiques. Il n'y a pas de différence sur le plan des mécanismes *bio-logiques* qui, dans ce cas, ont induit une diminution de la production d'hormone de croissance dès que l'enfant a atteint une certaine taille.

On peut constater que la biologie de l'enfant n'a tenu aucun compte du fait qu'entre temps la situation financière des parents avait beaucoup évolué et qu'ils vivaient depuis des années dans un appartement beaucoup plus grand que le studio. Ce n'est qu'à partir du moment où l'origine du problème a été mise en évidence - *c'est-à-dire la prise de conscience* - que la biologie de l'enfant a 'autorisé' l'arrêt du programme initial et qu'il a pu se remettre à grandir normalement.

L'Histoire naturelle d'une jeune Demoiselle

Après sa formation et une longue galère pour trouver du travail, cette jeune femme de vingt-cinq ans est enfin embauchée dans une entreprise tout près de chez elle, à un poste intéressant et à un salaire convenable pour un premier emploi. L'idéal... ou presque.

Car très rapidement, un chef de service commence à lui tourner autour et c'est l'enfer qui commence au quotidien. La Demoiselle doit repousser des avances à peine voilées ; puis éviter des traquenards grossiers ; et même parfois se défendre physiquement pour repousser l'individu lorsqu'il parvient à la bloquer dans un coin.

Elle est donc en situation d'adversité et de résistance permanente, d'autant qu'elle est complètement coincée par sa peur de perdre son emploi si elle se plaint ou dénonce le chef de service. Elle a aussi très peur de ne pas être crue ou qu'on puisse l'accuser d'être une aguicheuse : elle ne peut donc rien faire d'autre que de résister, que de tenir le coup.

Au bout de quelques semaines, son seuil de stress maximum est atteint puisqu'elle n'a malheureusement trouvé aucune solution pratique pour éliminer le problème : c'est à ce moment-là que sa biologie intervient. Son cerveau analyse la teneur du stress, le prend en compte comme "*il faut être toujours prêt à se défendre*" et envoie le programme qu'il considère le mieux adapté pour l'aider à tenir le coup, soit le programme de l'hyperglycémie. Le cerveau envoie l'ordre au pancréas de réduire sa production d'insuline afin que la Demoiselle ait un taux de sucre toujours optimal immédiatement disponible afin d'être, sur le plan musculaire, toujours prête à se défendre et à résister.

Ne trouvez-vous pas que la nature est géniale ? Non ?! Et pourtant, encore une fois, l'histoire de la petite chatte Princesse et celle de cette Demoiselle sont strictement identiques : il n'y a absolument aucune différence sur le plan des mécanismes *bio-logiques*. Malheureusement, et contrairement à Princesse, la disparition de fait du chef de service ne changera rien dans le cas de cette femme. Car elle a fini par démissionner au bout de trois ans ; mais à la différence de Princesse, cette jeune femme n'a pas su/pu modifier le processus parce qu'elle est restée bloquée dans sa peur.

L'Histoire naturelle d'un Monsieur très malade

Pour faire le parallèle avec l'histoire du jeune loup, voici celle d'un Monsieur d'environ soixante ans très malade parce qu'il ne peut pas 'digérer le morceau'. Au décès accidentel de leurs parents trente ans plus tôt, cet homme et son frère aîné héritent d'une chaîne de magasins. Le fait est qu'ils ont deux personnalités très différentes : l'un a suivi les traces du père, il est devenu un homme d'affaires averti et il est très attiré par le pouvoir et par l'argent. Quant au deuxième – notre Monsieur – il a pris un tout autre chemin puisqu'il a fait toute sa carrière au service de l'État comme diplomate.

Il est convenu entre eux que l'entreprise dont ils sont héritiers à parts égales serait gérée par le frère aîné qui a toutes les compétences pour cela. Notre Monsieur n'a qu'une seule exigence : celle d'entendre parler de tout cela le moins possible car les affaires d'argent l'ennuient. Ainsi pendant trente ans, il écoute d'une oreille distraite les rapports d'activité que lui fait son frère chaque année et il ne lit jamais les bilans financiers. Tout au plus consacre-t-il quelques secondes à signer des documents que son frère lui présente de temps en temps, mais toujours sans même les lire puisqu'il a confiance.

Quant à l'argent, il s'en moque complètement : il a un excellent traitement, il bénéficie de logements de fonction prestigieux là où il est en poste et il a peu de frais puisqu'il ne s'est jamais marié et qu'il n'a pas d'enfants. Ainsi, les rares fois où son frère lui demande ce qu'il doit faire de sa part des dividendes, il propose de les réinjecter dans l'entreprise, histoire de rapidement se débarrasser du problème.

Mais à quelques temps de la retraite, notre Monsieur réalise soudain qu'il n'est propriétaire d'aucun logement en France et qu'il est grand temps d'y penser. Il fait donc une estimation du budget qu'il lui faudra pour acquérir un appartement à Paris où vivre sa retraite : la somme est très largement au-delà des quelques économies accumulées au fil des années, mais il n'y prête pas attention puisqu'il se croit riche.

Mais c'est précisément à ce moment-là qu'un scandale éclate : son frère est inculpé pour fraude, détournement et escroquerie, et mis en prison. Quant à notre Monsieur, il se retrouve mis en examen et la Justice le prie de rentrer en France. Arrêté à sa descente d'avion, il passe quelques jours en garde-à-vue à la Brigade Financière, le temps que la Justice s'aperçoive qu'il est, lui aussi, une victime de son frère.

Complètement abasourdi, il consulte un cabinet d'experts qui lui confirme son implication juridique dans cette vilaine affaire à cause de tous ces documents qu'il a signés pendant trente ans sans même les lire : son frère est un escroc sans scrupule, l'entreprise familiale ne vaut plus un centime et croule même sous les dettes.

C'est un peu comme si l'univers de notre Monsieur s'effondrait : il est soudain mis en cause ; sa réputation est gravement entachée ; la Justice l'empêche de rejoindre son poste ; il est mis en disponibilité par son administration ; il est en difficulté financière ; il est à quelques mois de la retraite et n'a pas de logement. Mais surtout, il faut savoir que cet homme est très '*Vieille France*' : pour lui, l'honneur, l'honnêteté et le respect de la parole donnée sont des valeurs premières. Jamais dans sa vie il n'a été confronté à autant de fourberie. C'est précisément sur ce point qu'il sera le plus choqué, d'autant plus qu'il s'agit de son propre frère en qui il avait toujours eu confiance.

C'est cela qu'il se met à ressasser en boucle : il se dit que la trahison de son frère est une infamie, une immense injustice et qu'il ne peut pas le pardonner. Mais il vit cela avec une telle intensité au plus profond de lui que va s'instaurer entre cet homme et son cerveau archaïque un épouvantable malentendu qui va rendre cet homme très malade : à peine six mois après le début de l'affaire, notre Monsieur se retrouve à devoir soigner un cancer de l'estomac.

Car, considérant la tonalité spécifique du stress de cet homme, son cerveau va estimer que la meilleure chose à faire pour l'aider à '*digérer le morceau*' est de mettre en œuvre une procédure de '*sur-digestion*' comme dans le cas du loup. Pourquoi ? Parce que, pour cet homme comme pour le loup, le stress viscéral que le cerveau archaïque va prendre en compte est strictement le même : la nécessité vitale de '*digérer le morceau*'.

En effet, qu'il s'agisse d'un '*morceau indigeste*' réel ou symbolique, notre cerveau archaïque le considère exactement de la même manière puisqu'il ne fait pas la différence entre ce qui est réel, symbolique, virtuel ou imaginaire : il traite tout comme une réalité. Ainsi, lorsque le seuil de stress maximum de cet homme a été atteint, son cerveau a d'abord

analysé son ressenti viscéral et il l'a pris en compte comme étant un '*morceau indigeste*' bien réel puis, très *bio-logiquement*, a mis en œuvre ce programme de '*sur-digestion*'.

Bien sûr, petit à petit tout s'enchaîne et s'aggrave : car en plus d'être malade, il est mis à la retraite d'office ; il vit dans un minable deux pièces ; beaucoup de ses amis l'évitent ; la procédure judiciaire n'avance pas ; etc. Sans parler du choc à l'annonce du diagnostic ; de sa peur de mourir ; d'une intervention chirurgicale ; des traitements ; et de sa grande fatigue. Et plus il ressasse son amertume, plus le morceau indigeste symbolique augmente de volume, et plus le programme de '*sur-digestion*' est actif, et plus il est malade.

J'évitais dans ce cas de prétendre que la nature est géniale bien que l'histoire de ce Monsieur et celle du jeune loup soient strictement identiques : il n'y a absolument aucune différence sur le plan des mécanismes *bio-logiques*. La seule différence est que cet homme est en danger de mort. Pour sortir de cette situation et pour ne pas mourir avant l'heure, ce Monsieur n'a finalement pas beaucoup d'alternatives. Il peut soit :

- **Résoudre le problème** concrètement, par exemple en engageant les meilleurs avocats de Paris, en étant totalement innocenté par la Justice, en retrouvant son honneur et en récupérant tout ou partie de son argent. Mais avant tout, il devra se mettre en paix par rapport à son escroc de frère afin de ne plus ressasser son ressentiment.
- **Dépasser le problème** en découvrant par exemple qu'il préfère vivre ses vieux jours au fin fond de la Creuse au milieu des champs plutôt que dans la pollution de Paris. Il a alors assez d'argent pour s'acheter une petite maison et vivre une retraite heureuse. Mais dans ce cas aussi, il devra être en paix par rapport son frère.
- **Éliminer le problème**, par exemple en gagnant au loto ou en héritant d'une immense fortune, cela le rendant tellement riche qu'il pourrait s'offrir l'appartement de ses rêves et même rembourser toutes les dettes de son frère. Cela dit, une fois encore, il faudra qu'il soit en paix par rapport à son frère.
- **Transmuter le problème** en tombant par exemple très amoureux d'une femme des îles qui l'emmènerait s'installer à l'autre bout du monde, au bord d'un lagon bleu, là où l'on n'a besoin de rien sinon de vivre le jour présent. Dans ce cas, il pourrait même remercier son escroc de frère d'être l'artisan involontaire d'un aussi grand bonheur.
- **Prendre conscience du problème** : sinon, si aucune de ces solutions ne se présentent, il devra très rapidement prendre connaissance des tenants et aboutissants de sa maladie. Ainsi, il pourra gérer en conscience le stress induit par la forfaiture de son frère pour que sa biologie n'ait plus à s'en occuper.

*
**

À ce stade, je vous propose de constater :

C'est notre cerveau archaïque qui dirige notre vie

Comme ces histoires le montrent, nous sommes en permanence sous l'insoupçonnable mais bienveillante autorité de notre cerveau dont la seule mission est de veiller sur nous. Tout d'abord il contrôle toutes nos fonctions internes mais il nous dicte aussi comment nous comporter et comment réagir. Et puis dans certains cas, il met donc en œuvre des stratégies que nous nommons symptômes et qui peuvent malheureusement s'avérer néfaste à long terme. Mais notre cerveau ne fait jamais rien pour nous nuire.

Il y a une intentionnalité positive à l'origine du symptôme

Le symptôme n'est donc pas nécessairement le fruit du hasard ni de la fatalité et encore moins la conséquence d'un dérèglement aléatoire ou d'une anarchie aberrante. Bien au contraire, il est souvent induit par un mécanisme parfaitement *bio-logique*, absolument

cohérent et admirablement orchestré par le cerveau. Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'objectif premier du symptôme est de nous protéger, de nous sauver la vie, ou au moins de nous faire gagner des instants de vie.

Bien sûr cette solution en théorie 'parfaite' que notre cerveau décide de mettre en œuvre pour nous venir en aide peut aussi devenir imparfaite et s'avérer néfaste, voire fatale.

La principale raison à cela est que s'instaure très fréquemment cet épouvantable malentendu entre nous et notre cerveau archaïque puisqu'il ne tient jamais compte de la réalité des faits mais seulement de la tonalité et de l'intensité de notre émotion viscérale.

C'est en fait seulement au tout début du processus pathologique qu'on peut apprécier la *bio-logique* du symptôme et qualifier de 'parfaite' la stratégie choisie par le cerveau. Elle devient ensuite imparfaite, handicapante ou dangereuse parce que le processus perdure et s'emballe. Car malheureusement nous ignorons le plus souvent la nature exacte du problème, voire sa présence, ce qui nous empêche de le résoudre.

C'est évident dans le cas du Monsieur diplomate : son cerveau archaïque a mis en œuvre ce programme de '*sur-digestion*' croyant qu'il avait quelque chose de particulièrement difficile à digérer dans l'estomac. Puis la maladie a perduré et s'est aggravée parce que cet homme a 'cultivé' son ressentiment vis-à-vis de son frère sans s'en rendre compte.

Nous sommes les porteurs sains du programme de toutes les maladies

À l'évidence nous sommes tous les porteurs sains du programme de toutes les maladies puisqu'elles doivent pouvoir s'activer lorsque nécessaire. D'ailleurs on peut constater que, pour une maladie donnée, ses caractéristiques sont toujours les mêmes d'un individu à l'autre : cela sous-entend donc que nous avons tous le même 'disque-dur'.

Ainsi nous sommes tous porteurs d'un programme *bio-logique* d'hyperglycémie afin d'être plus performants pour résister musculairement à l'adversité lorsque nécessaire ; ou encore d'un programme de '*sur-digestion*' pour nous aider à '*digérer le morceau*' dans certains cas. Et il en va de même pour toutes les maladies.

L'Émotion Viscérale

À l'évidence nos symptômes sont très souvent psychosomatiques. Cette notion est absolument révolutionnaire et nous pouvons être très reconnaissants à Sigmund Freud de l'avoir énoncé. Cela dit, et au risque de choquer, je prétends que le symptôme ne peut pas être psychosomatique. Car la psychologie – au sens où nous l'entendons habituellement – a très peu d'influence sur notre cerveau archaïque, pour ne pas dire aucune : notre psychisme n'est jamais directement responsable du symptôme.

Certes la psyché humaine est une fabuleuse réussite de la nature mais elle est aussi très aléatoire du fait de nos souvenirs et croyances qui nous compliquent passablement l'existence. Cela dit, nos problèmes psychologiques (*et donc nos problèmes de pensée*) ne peuvent pas être à l'origine du symptôme puisque notre bon vieux cerveau archaïque ne s'intéresse jamais à ce que nous pensons mais seulement à ce que nous éprouvons au profond de nous, dans les vestiges de notre animalité.

Le cas de la Demoiselle victime de harcèlement sexuel le démontre parfaitement : il n'y a pas le moindre rapport entre son problème psychologique et la façon dont son cerveau a géré l'affaire. Au niveau biologique, son symptôme est la meilleure réponse possible pour résister musculairement, tandis que son symptôme 'psychologique' sera plutôt de l'ordre de la misandrie (*i.e. qui n'aime pas l'homme*), de la peur du masculin en général, éventuellement d'un mauvais rapport à la sexualité, etc.

Au plus profond de nous, nous fonctionnons encore très exactement comme il y a des millions d'années et nos difficultés sont toujours d'ordre animal. Encore aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, nous continuons à fonctionner dans le cadre de notre '*animalité*' en fonction de nos codes archaïques de comportement et des priorités pour la survie de l'individu et de l'espèce. Même si nous sommes devenus des êtres particulièrement sophistiqués et malgré l'incroyable modernité de notre monde, nous réagissons toujours pour l'essentiel comme des animaux en milieu naturel, soit un environnement terriblement dangereux.

Certes un problème psychologique provoque une élévation du niveau de stress et il peut y avoir somatisation si un certain niveau de stress est atteint. Mais entre les deux, entre le stress et la somatisation, il y a l'élément déterminant le symptôme : l'émotion viscérale, animale, qui seule est interprétable par le cerveau.

Pour démontrer que c'est l'émotion viscérale qui compte et non pas le vécu ni la pensée, et aussi qu'il y a toujours plusieurs ressentis possibles pour un même vécu, je vous propose le cas suivant :

le Flagrant délit d'adultère

Imaginons l'histoire suivante : un homme ou une femme rentre de voyage plus tôt que prévu, sans prévenir son conjoint. En arrivant à son domicile, cette personne surprend son mari ou son épouse en flagrant délit d'adultère, qui plus est dans le lit conjugal. Elle est prise au dépourvu, elle est sous le choc, elle vit l'horreur, elle est blessée au plus profond. Son niveau de stress augmente considérablement.

Nous serions évidemment tous (*ou presque*) aussi stressés dans une telle situation et nous aurions (*presque*) tous la même analyse et les mêmes émotions ! Mais l'émotion viscérale sera très différente en fonction de chacun. Ainsi, dans le cas de cette personne, elle pourra vivre son infortune de diverses manières :

- en termes de **résistance** comme la Demoiselle si la personne s'installe dans une gestion stoïque de la situation. Par exemple, elle peut considérer qu'on ne divorce pas quand on a trois enfants ou parce qu'il est incompatible avec sa conscience religieuse.
- en termes **digestif** comme le Monsieur diplomate si la personne le vit dans une tonalité indigeste. Son ressentiment pourra être dirigé vers son conjoint ou vers l'amant ou la maîtresse si c'est une personne connue.
- en termes d'**insécurité** dans une tonalité plutôt féminine si elle pense avoir perdu la protection de l'autre, tout comme le vivrait une femelle ayant perdu son mâle et craignant de ne pouvoir faire face aux dangers.
- en termes de **perte de territoire** dans une tonalité plutôt masculine si elle a l'impression qu'on lui prend un bien essentiel ou qu'elle est chassée de son territoire.
- en termes de **marquage de territoire** si l'amant ou la maîtresse est considéré comme un envahisseur. Par exemple dans ce cas, elle peut être plus particulièrement choquée que cela puisse se produire chez elle, dans le lit conjugal.
- en termes de **dévalorisation globale** si elle oriente le problème sur elle-même : puisque l'autre éprouve le besoin d'avoir une relation tierce, cela signifie qu'elle est sans intérêt, qu'elle ne vaut vraiment rien.
- en termes de **dévalorisation sexuelle** si elle considère ne pas avoir été à la hauteur à ce niveau puisque l'autre éprouve le besoin de se satisfaire ailleurs.
- en termes de **dévalorisation sociale** si le véritable problème n'est pas lié à l'infidélité du conjoint mais plutôt à sa réputation et au '*qu'en dira-t-on*' du fait de son cocufiage.

- en termes de **culpabilité** si elle estime être la seule et unique responsable, parce qu'elle n'a pas été à la hauteur, qu'elle n'a pas su comprendre qu'il y avait un problème, etc.
- en termes de **rejet** si elle se sent rejetée, abandonnée, ce qui dans la nature est une situation critique puisqu'on ne peut pas survivre si on est exclu de son groupe.
- en termes de **anéantissement** si elle a l'impression que son monde s'écroule, qu'elle a tout perdu, qu'elle ne s'en remettra jamais. Elle pourra même s'effondrer sur place, en complète sidération. C'est un ressenti très intense, l'un des plus archaïques qui soit.
- en termes de **perte de l'intégrité physique** si elle vit la situation comme une agression physique. Elle peut, par exemple, le vivre comme un coup de poignard dans le dos.
- en termes de **souillure** si elle pense que cette infidélité n'est pas la première. Elle a donc eu de nombreux rapports sexuels avec l'autre alors qu'il/elle était déjà infidèle et que son sexe était donc 'impur'.
- en termes de **danger pour le clan** si elle pense que le clan familial est en danger de déstructuration, celui-ci étant archaïquement une dimension essentielle.
- en termes de **danger dans le nid** dans une tonalité plutôt féminine si elle oriente son stress sur son couple et son foyer qu'elle voit déjà définitivement brisés. Cela dit, un homme féminin pourra le vivre dans cette même tonalité.
- en termes de **drame pour l'enfant** dans une tonalité plutôt féminine également si elle oriente son stress sur ses enfants qu'elle voit déjà en grande souffrance car n'ayant plus de père pour subvenir à leurs besoins.
- en termes de **déplacement** si elle estime que la véritable cause du drame est son départ en voyage. Dans ce cas, le déplacement sera la tonalité principale de son malheur.
- en termes de **bruit insoutenable** si le stress est auditif parce que restant bloquée sur ce qu'elle a entendu, par exemple en termes de mots d'amour entre les deux amants, de cris de plaisir ou de propos très crus.
- en termes de **vision d'horreur** si le stress est visuel parce qu'elle reste bloquée sur la vision qu'elle a eu en ouvrant la porte de la chambre.
- **Et cætera...** car on pourra vivre cette situation de bien d'autres façons correspondant à d'autres ressentis archaïques très précis.

*
* *

Le fait est que notre cerveau ne sait pas interpréter les faits réels (*le vécu*) ni évaluer leur degré effectif de gravité : il en est parfaitement incapable. Par exemple il ignore complètement ce qu'est un flagrant délit d'adultère selon nos critères humains : il ne l'a jamais su et il ne le saura jamais. D'autant que la biologie aurait même plutôt tendance à nous encourager pour être infidèle puisque cela favorise la diversification génétique.

Dans une telle situation, le cerveau intervient seulement si elle génère une élévation du niveau de stress et donc si elle est vécue négativement. Car si on peut vivre l'infidélité du conjoint de façon très douloureuse, on peut aussi la vivre de façon positive, voire très positive. Cela peut sembler impossible de se réjouir d'avoir des cornes mais le fait est :

Ainsi un homme a vécu un grand soulagement en découvrant l'infidélité de sa femme parce que se sentant soudain beaucoup moins coupable d'avoir une maîtresse ; une femme l'a vécu comme une excellente nouvelle car elle a enfin pu s'abstenir de faire son devoir conjugal, ce qu'elle vivait comme un calvaire depuis toujours ; et enfin une autre l'a vécue comme une libération parce qu'ayant enfin une raison valable de divorcer.

Ce n'est donc pas le vécu qui compte mais la façon dont on le vit au plus profond de soi, le même événement pouvant être un drame pour une personne et un bonheur pour une autre. Il faut le comprendre : notre cerveau archaïque s'occupe de nos affaires seulement s'il détecte une élévation intense et/ou durable de notre niveau de stress. Autrement il nous laisse vaquer à nos occupations sans se mêler de rien.

Mais s'il détecte une élévation brutale, intense et/ou durable de notre niveau de stress - *ce qui pour lui signifie un danger* - c'est notre émotion viscérale qu'il prend en compte pour se renseigner sur la nature de ce danger. Notre cerveau ne s'intéresse donc jamais à ce que l'on vit puisqu'il ne s'intéresse qu'à notre façon de le vivre, c'est-à-dire à notre ressenti profond. Quant à la gravité du danger et l'urgence de la situation, c'est l'intensité de notre stress qui lui permet de l'évaluer.

Dans le cas où il estime la situation suffisamment grave et nécessitant son intervention (*au niveau physique ou comportemental*), la solution *bio-logique* qu'il met en œuvre dépend donc de la spécificité du ressenti archaïque de la personne et de l'urgence de la situation. Ainsi, dans le cas de ce flagrant délit d'adultère :

- si le cerveau considère que le ressenti viscéral de la personne est manifestement digestif parce qu'elle se répète en boucle que l'attitude de son conjoint est absolument inqualifiable et qu'elle ne le digère pas, le cerveau peut choisir de mettre en œuvre un programme de '*sur-digestion*' pour l'aider à digérer l'indigérable.
- s'il considère que le ressenti de la personne est manifestement de l'ordre de la résistance dans le cas où elle s'oblige à tenir le coup envers et contre tout, le cerveau peut choisir de mettre en œuvre un programme d'hyperglycémie pour l'aider à être physiquement plus forte pour résister.
- s'il considère que le ressenti de la personne est manifestement visuel dans le cas où elle est profondément choquée par ce qu'elle a vu en ouvrant la porte de la chambre et ne peut pas se débarrasser de cette vision épouvantable, le cerveau peut choisir de mettre en œuvre une altération de la vision pour l'aider à ne plus voir de telles horreurs.
- s'il considère que le ressenti de la personne est manifestement auditif dans le cas où elle reste bloquée sur ce qu'elle a entendu des ébats des deux amants, le cerveau peut choisir de mettre en œuvre une altération de l'audition pour l'aider à ne plus entendre des bruits insoutenables.

C'est toujours en fonction de la tonalité viscérale – *et jamais de notre analyse intellectuelle* – que le cerveau met en œuvre une solution '*bio-logique*' qu'il considère comme étant la mieux appropriée pour nous aider à résoudre une difficulté.

Et parfois même, on peut faire une maladie très précise correspondant à un ressenti très précis sans avoir jamais vécu soi-même le choc dramatique correspondant...

L'Impact Transgénérationnel

Ainsi donc nos symptômes physiques ou psychiques, nos blocages, nos comportements ou nos difficultés existentielles en général peuvent être la conséquence naturelle, *bio-logique* d'un stress inconscient lié à un contexte particulier ou à un événement plus ou moins grave survenu dans notre vie.

Mais parfois aussi, la cause peut être à chercher plus en amont, avant notre naissance, dans notre *pré-histoire*. De très nombreux cas montrent qu'un événement survenu avant même que nous ne venions au monde – *pendant notre vie intra-utérine, dans l'histoire de nos parents ou celle de notre famille en général* – peut avoir une influence considérable sur notre vie et même notre santé.

Car si on se transmet beaucoup de choses de génération en génération, il ne s'agit pas seulement du patrimoine génétique de notre espèce ou de notre lignée : nous pouvons aussi être les dépositaires de la mémoire d'un événement particulier auquel aura été confronté un ascendant, mémoire qui peut nous handicaper toute notre vie ou même nous rendre malade, et alors même que l'histoire ne nous concerne pas.

Par exemple : une jeune personne sera obsédée par la peur de manquer de nourriture au point de cacher des victuailles dans sa chambre quand elle était petite et d'être toujours très angoissée dès que le réfrigérateur et les placards se vidaient. Pourquoi ? A mon avis parce qu'elle était l'héritière de la peur de la pénurie vécue par sa mère pendant la grossesse au moment de la 1^{ère} Guerre du Golfe en 1990, cette mère étant elle-même héritière de sa propre mère qui eut réellement faim pendant le 2^e Guerre Mondiale.

Par exemple : une femme sera très handicapée pendant quarante ans après chaque repas du fait d'une hyper sensibilité hépatique qui l'empêchera de digérer normalement le moindre aliment. Pourquoi ? A mon avis parce qu'elle était l'héritière d'une intoxication alimentaire très grave qu'a vécu sa mère très peu de temps après la conception.

Par exemple : une femme sera soudain très affectée après la naissance de son premier enfant par une profonde angoisse dans une tonalité de maladie et de mort alors que rien en particulier ne le justifie dans son histoire. Pourquoi ? A mon avis parce qu'elle était l'héritière du drame vécu par sa grand-mère maternelle en 1935, très peu de temps avant la conception de sa mère, l'enfant précédent étant mort à 18 mois pour cause de maladie.

Par exemple : une femme souffrira pendant quarante d'un dérèglement hypophysaire majeur ayant entre autres conséquences de lui faire produire du lait hors de toute maternité. Pourquoi ? A mon avis parce qu'elle était l'héritière du drame vécu par son père en 1923 lorsqu'il avait 5 ans et que sa mère est morte en donnant naissance à sa petite sœur. Dans ce contexte dramatique, tout le stress de l'enfant se cristallisera sur la nécessité de nourrir sans délai le nouveau-né qui n'a pas de mère pour l'allaiter.

Ces quelques exemples choisis parmi tellement d'autres montrent combien nous pouvons être les héritiers involontaires d'événements survenus parfois très longtemps avant notre naissance. Reste ensuite à savoir comment et surtout pourquoi.

l'Adaptation à la Pression du Milieu

Si cette théorie de la transmission du conflit programmant d'une génération à une autre a peu de chance d'être un jour démontrée scientifiquement, elle n'en est pas pour autant une élucubration fumeuse et sans fondement : des milliers de cas le démontrent. Quant à imaginer que c'est une sorte de magie inexplicable, il n'en est rien puisqu'elle est la conséquence d'un mécanisme de survie strictement *bio-logique* ayant pour objectif de nous permettre d'être au mieux adaptés à la pression du milieu.

Qu'il soit question de notre évolution personnelle, de l'évolution d'une génération à l'autre ou de l'évolution des espèces depuis 3,85 milliards d'années, le principe de base est toujours le même depuis la nuit des temps : l'adaptation à la pression du milieu. Mais encore faut-il revenir aux thèses sur l'évolution des espèces pour comprendre pourquoi nous pouvons exprimer un manifesté physique ou psychique en rapport à un événement ou un contexte survenu avant notre naissance.

Darwin v/s Lamarck

Cela demande de rouvrir une vieille polémique qui fait couler beaucoup d'encre depuis presque deux siècles. Car deux thèses s'opposent au sujet de l'évolution du vivant : celle du naturaliste français Jean-Baptiste de Monet, Chevalier de Lamarck (1744-1829) et celle du naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882). Pour résumer et en simplifiant :

- **Darwin** dit que l'évolution d'une espèce est d'abord le fruit de la sélection rigoureuse des individus le mieux adaptés à leur milieu et aussi de la sélection des meilleures variations de détails apparues par hasard et faisant triompher la lignée qui les possède : c'est la thèse de la sélection naturelle.

- **Lamarck** dit que l'évolution d'une espèce est induite par l'adaptation des individus à la pression du milieu et que cette adaptation est transmise aux générations suivantes : c'est la thèse de l'hérédité des caractères acquis.

Un petit exemple pour exposer ces deux thèses : un célèbre semencier américain a mis au point une variété de maïs génétiquement modifiée pour qu'elle produise son propre insecticide afin de se protéger contre la gourmandise des larves de la chrysomèle du maïs. Seulement six ans plus tard, on constate que cet insecte s'est parfaitement adapté et qu'il ne craint plus l'insecticide produit par la plante.

- **le point de vue darwinien** va considérer que les individus sensibles à cet insecticide ont été éliminés et que seuls les individus ayant eu la chance d'y être insensibles ont survécu, et donc engendré une progéniture possédant cette même caractéristique.

- **le point de vue lamarckien** va considérer que la nécessité de résister à l'insecticide a induit une modification génétique allant dans ce sens chez certains individus, cette caractéristique étant ensuite transmise aux générations suivantes.

Le fait est que la thèse de Darwin est absolument irréfutable tellement la sélection naturelle joue un rôle essentiel, tant et si bien que celle de Lamarck a été complètement ridiculisé. Encore aujourd'hui, mieux vaut-il ne pas parler de Lamarck en présence des membres de l'Académie des Sciences : on vous accuserait de révisionnisme.

Nous sommes donc, nous autres 'décodeurs, d'épouvantables lamarckiens puisque nous considérons que le symptôme peut être une évolution adaptative par rapport à une difficulté survenue dans notre vie et que cette adaptation peut éventuellement se transmettre d'une génération à l'autre.

Mais quelques scientifiques osent dire, preuves à l'appui, que Lamarck n'a pas nécessairement tort. En effet, on observe que certaines mutations génétiques adaptatives sont bien trop rapides et/ou simultanées pour être le fruit du hasard et/ou de la sélection naturelle. C'est la thèse de l'héritabilité épigénétique, c'est-à-dire de la transmission d'un acquis d'une génération à l'autre par la voie génétique.

Pour ma part je pense que Darwin a évidemment raison si on considère l'histoire du vivant depuis 3,85 milliards d'années. Mais que Lamarck n'a pas nécessairement tort si on considère les quelques cas concrets exposés ci-avant. Le débat peut s'énoncer ainsi : ces variations de détails apparues par hasard selon Darwin ne pourraient-elles pas aussi, dans certains cas, être induites par l'adaptation d'un ou plusieurs individus à un stress particulier ? Ce caractère acquis étant ensuite transmis à la génération suivante qui, ainsi, est mieux adaptée que d'autres lignées à cette pression du milieu.

la Logique du Symptôme

Pour l'illustrer, revenons à ces quelques exemples concrets pour en apprécier la logique. Nous constaterons, à chaque fois, que le manifesté physique, psychique ou comportemental mis en œuvre à la génération suivante est la meilleure adaptation possible au drame vécu à la génération précédente :

- **dans le cas** de cette jeune fille obsédée par la peur de manquer de nourriture à cause de l'angoisse de pénurie de sa mère durant la grossesse : son comportement qui lui fit même se constituer des réserves durant l'enfance était bien la meilleure adaptation possible à l'angoisse de sa mère. Ainsi, elle ne risquait pas de manquer de nourriture.

- **dans le cas** de cette femme ne digérant rien à cause de l'intoxication alimentaire sévère subie par sa mère à l'époque de la conception : son hyper sensibilité hépatique était bien la meilleure adaptation possible par rapport à l'empoisonnement antérieur. Ainsi son foie était toujours en alerte à chaque repas, prêt à gérer une éventuelle intoxication alimentaire (*rappel : le foie est, entre autres, le 'centre anti poison' de l'organisme*).
- **dans le cas** de cette mère très angoissée à l'idée que ses enfants puissent être malades à cause du drame vécu par sa grand-mère en 1935 du fait de la maladie et du décès de son enfant : cette psychose était la meilleure adaptation possible par rapport au drame originel. Ainsi, cette femme était toujours très vigilante quant à la santé de ses enfants.
- **dans le cas** de cette femme en galactorrhée permanente à cause du drame vécu par son père en 1923 du fait de la mort de la mère et surtout de la nécessité vitale de nourrir l'enfant qui vient de naître : ce dernier point correspondait à la pression du milieu et le symptôme correspondait à la meilleure adaptation possible. Ainsi, cette femme était toujours prête pour allaiter l'enfant.

Bien sûr, j'ai choisi ces quatre cas concrets en particulier pour illustrer mon propos : d'abord parce qu'ils sont très représentatifs et aussi parce que la compréhension du lien existant entre la cause et l'effet a induit la disparition du symptôme. Ainsi ces personnes ont pu couper ce lien inconscient qui les reliait au passé. Dans de nombreux cas (*et donc pas toujours*), c'est tout simplement la connaissance qui guérit.

les Modes de Transmission

Le pourquoi de cette transmission est donc plutôt simple à comprendre : l'objectif est de transmettre une information capitale à la génération suivante afin qu'elle soit au mieux adaptée à la difficulté rencontrée par la génération précédente. En d'autres termes, cette transmission permet tout simplement à la génération suivante d'avoir de meilleures chances de survie puisque bénéficiant de l'expérience antérieure.

Quant à expliquer le comment de cette transmission, c'est une toute autre affaire : on ne peut faire que des suppositions. Dans le cas de cette femme qui ne digère rien, on peut envisager deux hypothèses : soit l'information "*il faut toujours être prête à combattre une intoxication alimentaire*" a été transmise de la mère à l'enfant d'une manière ou d'une autre par la voie génétique ; soit l'enfant a capté l'information pendant sa vie intra-utérine et l'a enregistrée au niveau cellulaire.

Par contre, dans le cas de cette autre femme en galactorrhée permanente, je ne vois qu'une hypothèse : l'information "*il faut toujours être prête à produire du lait*" était, d'une manière ou d'une autre, codée dans le spermatozoïde que son père a consacré trente ans plus tard pour la concevoir.

Dans le cas de ces deux femmes, la conséquence du stress vécu antérieurement s'est exprimée au niveau de leur corps. Mais beaucoup plus souvent, comme pour les deux autres cas, la conséquence s'exprime au niveau psychique sous diverses formes, tels que des comportements particuliers, des blocages existentiels, des angoisses, des phobies, des névroses ou même des psychoses relevant de la psychiatrie. Mais que le manifesté soit physique ou psychique, le mécanisme est absolument le même.

Cela dit, nous pouvons aussi être conditionnés du fait de l'influence familiale suite à un traumatisme survenu avant notre naissance. Dans le cas de cette jeune personne ayant eu peur de manquer de nourriture du fait de l'angoisse de pénurie vécue par sa mère durant la grossesse au moment de la 1^{ère} Guerre du Golfe en 1990, cette mère avait elle-même été profondément conditionnée au quotidien durant toute l'enfance par la dynamique très particulière de sa propre mère traumatisée par la pénurie durant la 2^e Guerre Mondiale.

Mémoires Diverses

Nous sommes sous l'influence d'un ensemble de mémoires, en premier lieu de celles accumulées en termes d'expérience depuis l'instant de notre naissance. Mais ce n'est qu'une petite partie d'une très longue histoire puisque nous sommes donc tous dépositaires de bien d'autres choses :

- **Mémoires intra-utérines** car nous sommes en symbiose avec notre mère durant cette période et en prise directe avec ses émotions et ses ressentis. De plus à travers elle, nous sommes en relation avec son environnement, avec notre père, notre famille et le monde en général. Par exemple une petite fille est à l'école en très grande difficulté en calcul au point de ne pouvoir additionner $1 + 1$. Pourquoi ? Tout simplement parce que, dans le cadre de son travail, sa maman a vécu un grand stress pendant la grossesse suite à une grave erreur de comptabilité qui lui vaudra les foudres de sa direction.
- **Mémoires parentales** puisque nous sommes conçus, puis élevés et éduqués, par ces deux êtres qui ont eux-mêmes leur propre histoire et leur *pré-histoire*. Par exemple les deux enfants d'une femme auront une structure dépressive très prononcée en héritage de l'anéantissement moral qu'elle a vécu à douze ans : elle fut la seule survivante d'un accident de voiture qui tua toute sa famille.
- **Mémoires familiales** puisque nous sommes le réceptacle, pour le meilleur et le moins bon, de toute l'histoire des familles de nos parents, de nos grands-parents, de nos arrière-grands-parents, etc. Par exemple un homme souffre soudain à cinquante-trois ans d'une maladie neuromusculaire au niveau du bras droit avec lequel il ne peut alors ni écrire ni signer : à peu près au même âge son grand-père a été condamné à la prison pour escroquerie et faux en écriture.
- **Mémoires collectives** dont nous sommes dépositaires en fonction de nos origines socioculturelles, de l'environnement et de l'histoire de notre région ou de notre pays de naissance. Par exemple une femme juive fera pendant des années fausse-couche sur fausse-couche, en mémoire de la Shoah. Au plus profond d'elle, elle ne pouvait avoir d'enfant puisque de toute façon ils seraient massacrés.
- **Mémoires archaïques** puisque nous avons donc gardé 'quelques' très beaux réflexes, comme cet homme confronté à une situation qu'il pense insurmontable au point d'en faire un branchiome, soit une grave maladie au niveau du cou et des vestiges embryonnaires de nos branchies de jadis, à l'époque où nous étions encore poissons.

Tout cela montre que l'impact sur notre vie de notre *pré-histoire* et de notre héritage transgénérationnel est primordial. Pour l'illustrer – et faire le parallèle avec l'histoire de la chienne Gribouille – voici très en détail une incroyable histoire dont j'ai déjà parlé.

L'Histoire de Paula

Comme bien des histoires, elle commence par un hasard qui me fait croiser le chemin d'une habitante du Valenciennois âgée de quarante-cinq ans à l'époque. Quelques bavardages plus tard, Paula m'explique qu'elle est malade depuis presque toujours : elle souffre d'hyperprolactinémie sévère et a été opéré dix ans plus tôt d'une tumeur hypophysaire à prolactine élevée, soit des symptômes dont j'ignorais même l'existence. J'ai dû consulter un dictionnaire médical pour apprendre que la prolactine est une hormone sécrétée par l'hypophyse et dont le rôle principal est de déclencher la production de lait par la glande mammaire au moment de l'accouchement.

J'ai d'abord été intimidé par ce symptôme, d'autant que je venais à peine d'achever ma formation au 'Décodage'. Mais j'ai quand même proposé à Paula de m'en dire plus et ce qu'elle m'a raconté se résume ainsi : pendant presque quarante ans cette femme a vécu

l'enfer ; un quotidien fait de maux de tête épouvantables, de nausées persistantes et de vertiges tenaces.

La maladie a débuté très progressivement vers 1960, dans son souvenir vers l'âge de sept ans. Les premiers symptômes furent des migraines de plus en plus fortes, de plus en plus longues et de plus en plus fréquentes au fil des années ; puis petit à petit vinrent les vertiges et les nausées. Mais cette femme est forte et stoïque, tant et si bien qu'elle ne consultera pas : elle avalera juste quelques cachets d'aspirine.

Mais en 1989, Paula a soudain des troubles de la vision et elle consulte un ophtalmo qui reste perplexe au point de prescrire un scanner cérébral, lequel révèle un adénome hypophysaire à prolactine gros comme une prune qui comprime le nerf optique. Cela explique les troubles visuels mais ainsi les migraines et beaucoup d'autres signes cliniques typiques de cette maladie. Devant l'urgence de son cas, elle est opérée en priorité.

Les dix années suivantes sont un véritable parcours du combattant médical. Car malgré l'ablation de la tumeur, son hypophyse continue à sécréter une quantité faramineuse de prolactine, des centaines de fois trop. Les signes cliniques perdurent donc et sont même aggravés par les médicaments qu'on lui a prescrits, tant et si bien que, quelques mois avant notre rencontre, Paula devra renoncer à son traitement.

N'ayant à ce stade aucune idée quant à la logique du symptôme, je l'interroge sur ses signes cliniques : c'est précisément ce qui ne met sur la piste. Car elle m'explique qu'en plus des nausées et des migraines, son organisme fabrique du lait alors qu'elle n'a jamais eu d'enfant ni même été enceinte : c'est d'ailleurs un des principaux signes cliniques de cette maladie. Elle doit même parfois changer de soutien-gorge et de chemisier en cours de journée tellement ces montées de lait sont importantes.

Partant du principe qu'il doit y avoir une bonne raison *bio-logique* pour que l'organisme de cette femme produise du lait avec autant de constance, je lui demande de me raconter des histoires de lait dans son vécu ou dans l'histoire de sa famille, question qui n'a pas de sens pour elle malgré mon insistance. Et puis enfin, je lui pose la bonne question en lui demandant de me raconter des histoires de bébés.

Elle me raconte alors l'histoire de son père qui à cinq ans, durant l'été 1923, est confronté au décès de sa mère qui meurt en couches en donnant naissance à une petite fille (*soit la tante de Paula*). Pour comprendre ce qui s'est vraiment passé, il faut se mettre à la place de cet enfant et imaginer ce qu'il a vécu : il faut mettre en scène l'événement, imaginer les faits et envisager l'atmosphère dans un foyer où survient un tel drame.

Il faut imaginer l'impact émotionnel induit par le décès de cette femme et plus particulièrement pour le père de Paula qui vient de perdre sa mère. Mais il faut aussi imaginer la situation d'urgence vitale pour le nourrisson qui arrive au monde sans mère pour le nourrir. Nous sommes en 1923, quelques années seulement après la Première Guerre Mondiale, à une époque où le lait maternisé 1^{er} âge n'est pas disponible à la pharmacie du coin. Il faut imaginer l'ambiance dans cette famille endeuillée qui cherche fébrilement une nourrice pour allaiter le bébé.

L'enfant de cinq ans est au milieu de cette agitation dont nous pouvons facilement définir la priorité : "*il faut nourrir le bébé*". C'est précisément ce mot d'ordre impérieux que l'enfant enregistre de façon si profonde que le message passera un quart de siècle plus tard à la génération suivante : c'est l'élément programmant de la maladie de Paula. Quant à savoir comment cette information a pu parvenir jusqu'à Paula, je ne vois qu'une seule hypothèse : elle l'a reçue par la voie génétique via le spermatozoïde que son père a consacré en 1952 pour concevoir sa fille. Puis-je le prouver ? Non, bien évidemment. Pourquoi ce message a été transmis ? C'est une affaire d'utilité *bio-logique* et d'évolution adaptative à la pression du milieu qui régit le vivant depuis 3,850 milliards d'années.

Le stress vécu par le père de Paula fut tellement puissant qu'une évolution adaptative permanente s'est enregistrée chez l'enfant dans le sens d'une sécrétion de prolactine optimale. Puis cette adaptation au drame de 1923 sera transmise à Paula au moment de sa conception. Mais cela sous-entendrait que Lamarck a peut-être raison, ce qui risque de me valoir les foudres de l'Académie des Sciences.

L'événement programmant de la maladie étant clairement défini, reste à trouver l'événement déclenchant. Je lui demande donc à nouveau de me raconter des histoires de lait et de nourrissons, ce qu'elle ne peut faire qu'après avoir questionné sa mère car Paula n'a aucun souvenir de cette partie de l'histoire. Lors de notre conversation suivante le lendemain, elle me raconte que sa mère n'a pas voulu nourrir au sein ses quatre enfants, quelle qu'en soit la raison. Si cela n'a pas trop posé de problème pour les trois premiers, ce ne fut pas le cas le quatrième. En 1958, alors que Paula a cinq ans – soit le même âge qu'avait son père lorsqu'il a vécu ce grand stress pour le lait – elle assiste à la même scène : la benjamine refuse tous les laits de remplacement qu'on lui propose. Un grand stress règne dans la maison, dans la même tonalité qu'en 1923, soit "*il faut nourrir le bébé*".

C'est à mon avis à ce moment-là que le cerveau de Paula met en œuvre le programme préparé par son père et qu'elle a reçu par la voie génétique au moment de sa conception. Son cerveau envoie les instructions nécessaires afin qu'un prolactinome soit mis en œuvre pour produire beaucoup de lait afin de nourrir le bébé. La biologie de Paula ne prend alors en compte que la nature archaïque de son stress, sans tenir compte ni de son âge à ce moment-là, ni du fait que l'enfant n'est pas le sien.

La tumeur se développe tout d'abord très progressivement pendant les dix premières années, puis beaucoup plus rapidement à partir de 1968. Car cette année-là, alors qu'elle a quinze ans, le père de Paula est victime d'un très grave accident de voiture dont il ne se remettra jamais. Pendant les huit années suivantes et jusqu'à sa mort, Paula assiste son père auquel elle est très profondément attachée, exactement comme une mère s'occupe de son enfant malade.

Or, comme je l'ai expliqué plus avant, quand dans la nature un petit est malade, la meilleure chose que puisse faire sa mère est de lui donner du bon lait guérisseur, ce à quoi la biologie de Paula est déjà programmée. Dans cette situation, et pour les puristes du 'Décodage, cette femme fait un conflit de "*drame pour le petit en amont*", c'est-à-dire au niveau hypophysaire et non pas au niveau mammaire.

Quoi qu'il en soit : une dizaine de jours après notre rencontre, le symptôme a disparu ; Paula n'a plus ni migraines, ni nausées, ni vertiges, ni montée de lait. Après quarante ans de galère, elle peut enfin vivre sans avoir en permanence la tête prise dans un étai. Tout au plus aujourd'hui, Paula a un taux de prolactine circulant parfois légèrement au-dessus de la norme lorsqu'elle est stressée.

Mais comment est-ce possible ? Je ne peux le dire précisément mais à l'évidence l'hyper-sécrétion de prolactine a cessé très rapidement après nos conversations, à mon avis parce que Paula a enfin compris le pourquoi et le comment de sa maladie. En fait, elle était depuis la naissance de sa sœur, sans aucune conscience, en sur-stress permanent dans cette tonalité spécifique, comme si elle vivait réellement ce "*drame pour le petit*". Mais dès l'instant où elle a pris pleinement conscience de tout cela, son stress a cessé d'un seul coup, ce dont son cerveau archaïque s'est immédiatement aperçu. Il a alors considéré qu'il n'y avait plus de danger, plus de petit à nourrir ou à soigner, et par conséquent qu'il n'était plus nécessaire de produire du lait.

Tout au plus ai-je proposé à Paula d'accomplir un acte symbolique afin de bien ancrer cette prise de conscience par l'action. Je l'ai invitée à choisir une très belle pharmacie ; d'y acheter le plus gros biberon possible et la meilleure boîte de lait maternisé 1^{er} âge ; de

préparer un biberon parfaitement dosé ; puis d'aller se recueillir quelques instants sur la tombe de son père pour lui montrer ce magnifique biberon, comme pour lui dire qu'il n'y avait plus de problème ; et enfin d'aller sur la tombe de sa tante afin de nourrir symboliquement la petite fille en déversant maternellement le lait sur la pierre tombale. C'est ainsi, avec beaucoup d'émotion, que Paula a achevé une situation vieille de trois quarts de siècle (1923 - 1998)

Mais l'histoire ne s'achève pas là : car quelques mois plus tard, alors que cette hyperprolactinémie est déjà presque de l'histoire ancienne, Paula me téléphone en catastrophe et m'explique, très inquiète, qu'elle ne va pas bien du tout. Depuis la veille, elle a de nouveau tous les symptômes de la maladie : elle a la tête prise dans un étau, elle est nauséuse et elle a des vertiges.

Elle m'explique être allée la veille à l'hôpital rendre visite à un ami malade, beaucoup plus qu'elle ne l'imaginait. En sortant de l'hôpital, elle est dans un tel état de confusion mentale qu'elle a tourné en rond au volant de sa voiture pendant plusieurs heures, complètement perdue dans sa ville où pourtant elle vit depuis toujours.

Dans ce cas, Paula s'est tout simplement reprise les pieds dans son conflit de "*drame pour le petit*" à cause de l'état de santé de son ami et son cerveau archaïque a immédiatement remis en service le programme pour produire du lait afin de soigner l'enfant. En effet pour son cerveau, si Paula vit un tel stress par rapport à une personne malade, ce ne peut être que son petit, très exactement comme elle l'a déjà vécu entre 1968 et 1976 lorsqu'elle s'est occupée de son père blessé.

Toujours est-il qu'à la fin de cette conversation téléphonique quarante-cinq minutes plus tard, Paula ayant pleinement pris conscience et connaissance de ce qui venait de se produire, maux de tête, nausées et vertiges avaient à nouveau disparu, définitivement.

Cette histoire est un admirable condensé qui résume tous les aspects du Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels : il y a toutes les subtilités, tous les mécanismes. Elle montre l'exactitude des lois de la Nature puisque le symptôme est bien la meilleure solution possible pour nourrir et/ou soigner le bébé. Elle montre que la psychologie n'est pas à l'origine du problème puisque Paula n'est pas encore née en 1923 et qu'elle ne se souvient pas de l'épisode de 1958. Et elle montre enfin que l'impact transgénérationnel peut être primordial.

le Malentendu

Même si ces évolutions adaptatives au problème initiale qu'on se transmet d'une génération à une autre sont absolument remarquables quand on les analyse du point de vue de la biologie, il n'en demeure pas moins qu'elles peuvent aussi s'avérer néfastes pour la descendance parce que finalement inadaptées. Ces quelques exemples le démontrent : ces évolutions peuvent être très handicapantes, voire dangereuses pour la santé.

Pourquoi ? Tout simplement parce que, encore et toujours, notre biologie réagit selon des paramètres très archaïques sans aucun rapport avec la réalité. Cela ne manque pas de provoquer de profonds malentendus entre notre biologie et notre humanité. Par exemple, la biologie ignore que nous avons domestiqué des animaux susceptibles de fournir du lait pour nourrir nos bébés et inventé des médicaments pour les soigner, et qu'il n'est donc plus nécessaire de mettre en œuvre une galactorrhée.

l'Arbre Généalogique

Il est toujours fort utile de savoir d'où l'on vient pour savoir qui l'on est. C'est valable pour ce qui est de nos lointaines origines animales puisque cela peut nous aider à mieux comprendre nos réflexes archaïques. Mais ça l'est aussi pour ce qui est de nos origines

familiales puisque cela peut nous permettre de mieux comprendre notre structure psychique et ses conséquences sur notre vie et parfois notre santé.

Nous sommes tous, forcément, d'une manière ou d'une autre, les héritiers des difficultés existentielles et des souffrances de nos parents, de nos grands-parents, ou de nos ascendants en général. Comment pourrait-il en être autrement ?! D'une part, nous sommes génétiquement leurs descendants et d'autre part, ils nous ont influencés d'une manière ou d'une autre. Bien heureusement, nous sommes aussi les héritiers de leurs forces et de leurs excellences.

L'analyse de notre lignée familiale est l'un des aspects les plus passionnants de cette approche. Avec un peu d'expérience, il est facile de voir comment les causes et les effets s'articulent d'une génération à l'autre et d'appréhender la logique des influences auxquelles nous devons d'être ce que nous sommes.

Bien évidemment, nous ne pouvons pas tout savoir sur l'histoire de nos ascendants et il est même des cas particuliers où elle est totalement inaccessible, comme pour les enfants adoptés. Mais, d'expérience, j'ai remarqué que nous en savons toujours bien assez sur notre *pré-histoire* pour comprendre le sens profond de notre héritage généalogique.

Prudence

J'invite d'abord à bien comprendre notre histoire depuis notre naissance avant d'aller chercher en amont l'origine de nos difficultés existentielles et/ou de nos symptômes : la vérité n'est pas systématiquement cachée dans notre arbre généalogique, loin de là.

J'invite aussi à la plus grande prudence quant aux interprétations que l'on peut faire à la lecture de l'arbre. Il faut rester dans le principe de réalité et seulement prendre en compte les informations disponibles : on peut s'égarer à donner du sens à ce qui n'en a pas.

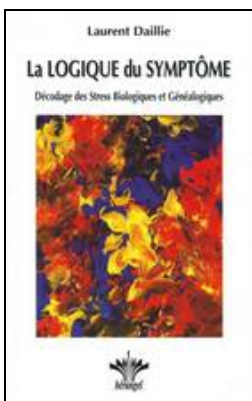
Et j'invite enfin à ne jamais oublier l'essentiel : le Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels est précisément une affaire de logique et il est seulement miscible dans la Science. Il ne faut pas mélanger ce qui ne peut pas l'être.

Conclusion

C'est donc notre bon vieux cerveau archaïque qui dirige notre vie et mieux vaut-il le savoir. En plus de nous aider à mieux comprendre ce que nous sommes vraiment au plus profond de nous, cela peut aussi nous permettre de découvrir la subtile logique de nos symptômes physiques, psychiques ou comportementaux. Ce peut être fort utile en général et parfois même salutaire.

Ce texte est la propriété intellectuelle de son auteur mais il est permis de le télécharger et de l'imprimer pour le lire tranquillement.

Laurent DAILLIE - 8 Place de l'Église - 71700 Farges lès Mâcon - France
03.85.40.52.23 ou 06.88.89.06.17 - skype: laurent.daillie
laurent.daillie@wanadoo.fr - www.biopsygen.com



ISBN 9782915227048
Parution : Sept. 2006
368 pages - 23 € TTC
Éditions : BÉRANGEL



ISBN 9782370660077
Parution : Nov.2014
321 pages - 20 € TTC
Éditions : BÉRANGEL



la LOGIQUE du SYMPTÔME

Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels

Oser prétendre qu'un symptôme est logique peut sembler pure folie ! Et pourtant, il est fréquemment la conséquence indésirable d'un mécanisme naturel de survie et d'adaptation à la pression du milieu aussi vieux que la vie.

Dans de nombreux cas, qu'il soit physique ou psychique, le symptôme est une sorte de programme d'assistance biologique parfaitement cohérent mis en œuvre par notre cerveau primitif pour tenter de nous venir en aide dans l'urgence lorsque, à tort ou à raison, il nous croit en danger.

À tort ou à raison car notre cerveau archaïque a une façon très particulière de considérer nos stress et nos peurs puisqu'il réagit comme si nous étions toujours confrontés aux dures réalités et aux dangers de la vie sauvage.

De ce fait, nos maladies physiques, nos troubles psychiques, nos blocages ou nos difficultés existentielles sont bien souvent la conséquence d'un épouvantable malentendu entre la pensée humaine et notre cerveau archaïque.

L'objectif du Décodage des Stress Biologiques est de décrypter la peur animale induite par un vécu humain afin de comprendre la logique du symptôme qui s'en suit. Dans de nombreux cas, cette simple prise de conscience peut suffire.

Quant au Décodage des Stress Transgénérationnels, il permet de mieux comprendre par quel mécanisme un événement survenu avant notre naissance (pendant notre vie intra utérine, dans l'histoire de nos parents ou celle de notre famille) peut avoir une influence considérable sur notre vie ou même notre santé.

[Ce livre est disponible en langue espagnole.](#)

la LOGIQUE du SYMPTÔME II

la BIO-LOGIQUE du SURMOI

ou la peur de l'Autre et de son éventuelle sanction

Ce livre est le prolongement du précédent. Mais il n'est pas indispensable de l'avoir lu puisque son contenu est résumé en quelques pages au début de ce deuxième volume.

La psychanalyse freudienne définit le Surmoi comme étant une structure morale et judiciaire induite par notre éducation nous faisant avoir la notion du bien et du mal. À moins que ce soit une peur animale avec laquelle nous venons tous au monde. Il suffit d'observer le comportement des mammifères sociaux pour s'en convaincre : eux aussi, ils évitent de transgresser l'interdit pour ne pas être sanctionnés.

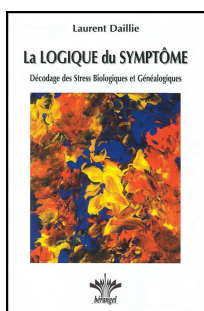
Car le fondement du Surmoi n'est pas la conscience du bien ou du mal mais la peur de l'Autre et de son éventuelle sanction en termes de rejet ou de violence, une situation potentiellement mortelle. Il faut revenir au contexte de nos lointaines origines pour le comprendre : en milieu naturel, être rejeté équivaut à une condamnation à mort ; quant à la violence, elle peut être fatale ou induire de graves blessures.

Pour l'éiter, notre cerveau archaïque nous manipule en permanence. Par exemple, il nous fait être obsédés par la nécessité d'être aimables et irréprochables pour plaire à l'Autre et surtout ne pas lui déplaire, en conséquence de quoi nous ne sommes jamais nous-mêmes. Au mieux cela nous perturbe dans notre évolution mais peut aussi nous bloquer au point d'en être malades, au sens propre comme au figuré, de nombreuses somatisations ayant cette cause.

Cette peur nous vaut d'être souvent tourmentés par la culpabilité, la honte, le remords, le regret et l'humiliation. Elle nous fait craindre le regard de l'Autre, être timide et rougir, manquer de confiance en soi et redouter de prendre la parole en public. Elle nous oblige parfois à mentir, nous empêche souvent de dire non et nous fait toujours nous poser la même question : *Que va-t-on penser de moi ?*

C'est le propos de ce livre que d'expliquer tout cela : pourquoi, comment et combien la peur de l'Autre et de son éventuelle sanction dirige notre vie ; et toutes ses conséquences, des plus anodines aux plus graves.

[Ce livre est également disponible en langue espagnole.](#)



Vous pouvez vous procurer ces livres

Auprès de l'Auteur

dans la mesure du possible... puisque
c'est ainsi que je gagne le plus de sous.

Auprès de l'Éditeur

sur son site berangel.com

Chez votre libraire préféré

Ils sont en rayon dans les principaux magasins FNAC

Sur internet

Ils sont référencés sur les principaux sites de vente en ligne

Ces livres sont disponibles en langue espagnole



Bon de Commande

à imprimer ou à recopier sur papier libre
France métropolitaine uniquement (1)

Nom et Prénom :

Adresse :

Code : Ville :

Tél :

Email :

Je commande le(s) livre(s) suivant(s)

Titre	Quantité	Prix Unitaire	Total TTC
la LOGIQUE du SYMPTÔME		23 € TTC	
la BIO-LOGIQUE du SURMOI		20 € TTC	
Participation forfaitaire aux frais de port *			
Montant à Payer TTC			

* Tarif "Lettre" : 3,50 € - Tarif "Lettre Recommandée" : 7 €
Ce tarif s'applique pour l'envoi d'un ou plusieurs livres

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Laurent Daillie

Date : Signature :

une facture est envoyée en même temps que le(s) livre(s)

(1) me contacter pour d'autres destinations

Laurent DAILLIE - 8 Place de l'Église - 71700 Farges lès Mâcon - France
03.85.40.52.23 ou 06.88.89.06.17 - skype: laurent.daillie
laurent.daillie@wanadoo.fr - www.biopsygen.com
siret : 441.298.395.00019 - naf : 8559.A
Membre d'une association de gestion agréée - Règlement par chèque accepté - v.201709